

Jarny

Durant la Seconde Guerre mondiale





1939-1945 : deux dates qui ont profondément marqué le XX^e siècle, l'Europe et la France. Au cours de sa longue histoire, notre pays a connu bien des guerres, mais une guerre comme celle-là, jamais. Elle a en effet atteint une intensité et une férocité inouïes.

Jarny n'a pas échappé à ce conflit mondial. Notre ville porte en elle la mémoire de cette sombre période que nous vous livrons à travers ce numéro de Jarny Patrimoine. Des visites sur cette même thématique seront également organisées à l'occasion des Journées du Patrimoine 2015 pour mieux connaître cet événement marquant de notre histoire locale.

Cette année, nous célébrons le soixante-dixième anniversaire de la fin de cette terrible guerre et de la victoire des alliés. Cette commémoration prend en 2015, plus que jamais, tout son sens. Nous pensions en effet que les valeurs fondamentales défendues par les alliés et les combattants de la deuxième guerre mondiale étaient acquises. Or, les attentats commis en début d'année en France nous ont hélas donné tort.

A travers cette publication, il s'agit de transmettre le souvenir de ce conflit mondial et de rendre hommage à cette génération qui a vécu l'épisode de 1939-1945, période de guerre mais aussi de forte résistance. Le courageux combat des résistants doit se poursuivre aujourd'hui. En effet, résistons tous ensemble à l'oppression et à l'intolérance pour rappeler avec force et conviction que la démocratie et la liberté doivent toujours gagner contre la barbarie.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

“Celui qui ne sait pas tirer les leçons de trois mille ans d'histoire ne fait que vivre au jour le jour”. Cette citation de Goethe illustre la nécessité, pour tout un chacun, de connaître et de préserver les traces du passé. Depuis une dizaine d'années maintenant, la présente revue s'efforce de faire connaître l'histoire et le patrimoine de Jarny.

Après un numéro consacré, l'an dernier, à Jarny pendant la Grande Guerre, il paraissait logique de poursuivre le travail entamé en retraçant les événements qu'a connus la ville entre 1939 et 1945. La Seconde Guerre mondiale, en effet, fut une période douloureuse pour beaucoup de Jarnysiens. Elle est aussi à l'origine d'un patrimoine discret, parfois méconnu, mais toujours émouvant. C'est donc pour faire connaître l'histoire de Jarny pendant la Seconde Guerre mondiale et pour mettre en valeur les traces laissées par cette période que nous proposons au lecteur ce neuvième numéro de Jarny Patrimoine.

Jarny durant la Seconde Guerre mondiale : sources et problématique

Des sources variées, mais de qualité inégale

Avant de retracer la chronologie des événements survenus à Jarny entre 1939 et 1945 et avant d'évoquer la vie quotidienne sous l'occupation nazie, il paraît important de dresser un état des lieux des sources historiques relatives à cette période.

Ceux et celles qui s'intéressent au second conflit mondial sont souvent surpris par l'abondance des documents qui s'offrent à leur curiosité. Parmi ces documents, on rencontre d'abord des écrits, généralement conservés dans les dépôts d'archives. L'historien qui veut appréhender la réalité de ce que fut la Seconde Guerre mondiale dans une petite ville comme Jarny doit, d'une certaine manière, faire feu de tout bois et ne négliger aucun type de document. Factures, photographies, tickets de rationnement, laissez-passer, courriers, récits et carnets de guerre :

tout l'intéresse. Les archives départementales de Meurthe-et-Moselle conservent de très nombreux documents datant de la période 1939-1945 et notamment de nombreux papiers traitant des dommages de guerre ou des industries. Les dépouiller permet au chercheur de disposer de sources fiables, sur lesquelles vont pouvoir venir s'agréger d'autres documents, comme par exemple les délibérations des conseils municipaux, souvent intéressantes pour la période. Une fois ces documents réunis, l'historien peut tenter de dresser une chronologie des principaux événements survenus sur le territoire qu'il étudie. C'est alors, seulement, qu'il peut se tourner vers d'autres sources.

Car aux documents écrits et aux vieux papiers, il convient d'ajouter une source à la fois unique et émouvante : le témoignage. La Seconde Guerre

mondiale est en effet suffisamment proche de nous pour que l'historien dispose de récits relatifs à cette période. S'il est vrai que certains témoignages peuvent être insuffisants ou approximatifs, d'autres en revanche fournissent des informations que les documents d'archives, hélas, ne livrent pas.

Aux documents d'archives et aux témoignages laissés par l'ancienne génération, il faut ajouter, enfin, les sources "archéologiques". Toute période, aussi proche ou aussi lointaine soit-elle, laisse des traces dans le paysage. À Jarny, la Seconde Guerre mondiale a laissé quelques vestiges, au premier rang desquels il convient de citer les monuments aux morts. Généralement érigés au lendemain du conflit, dans une époque où la reconstruction paraissait aussi nécessaire que le devoir de mémoire, ces stèles, plaques et autres monuments ont une valeur toute particulière pour l'historien. Elles donnent des noms en plus d'offrir, à l'amateur de patrimoine, une iconographie souvent riche et émouvante. Ces monuments "officiels" se doivent également d'être complétés par d'autres éléments, comme les inscriptions qui, autrefois, indiquaient la capacité des abris en cas de bombardements. Jarny a longtemps conservé quelques-unes de ces inscriptions.

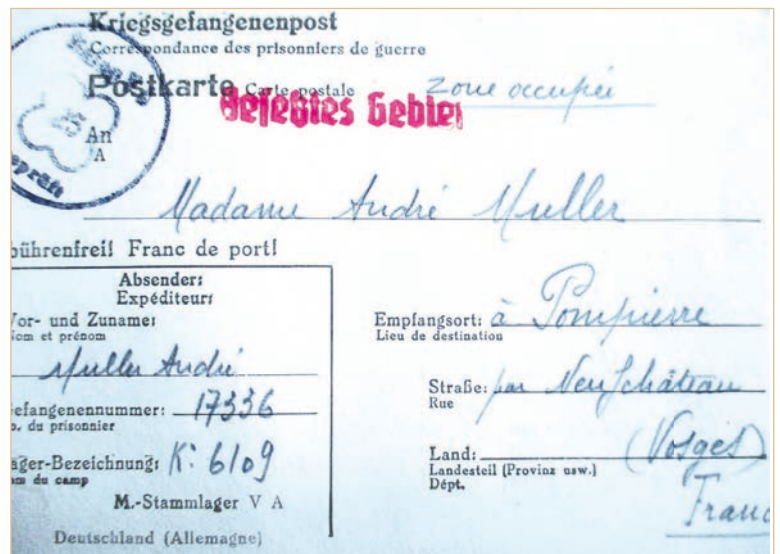
Nous attendions l'aurore : vingt-neuf témoignages pour comprendre ce que fut la dernière guerre dans le Jarnisy

7 mai 2005. À l'initiative du Souvenir Français, plusieurs habitants de Jarny, de Conflans et de Labry étaient venus livrer leurs souvenirs relatifs à la Seconde Guerre mondiale. Au cours d'une soirée à la fois émouvante et riche en informations, les anciens du Jarnisy avaient donc pu faire revivre cette période sombre et méconnue. Mais les paroles, hélas, s'envolent.

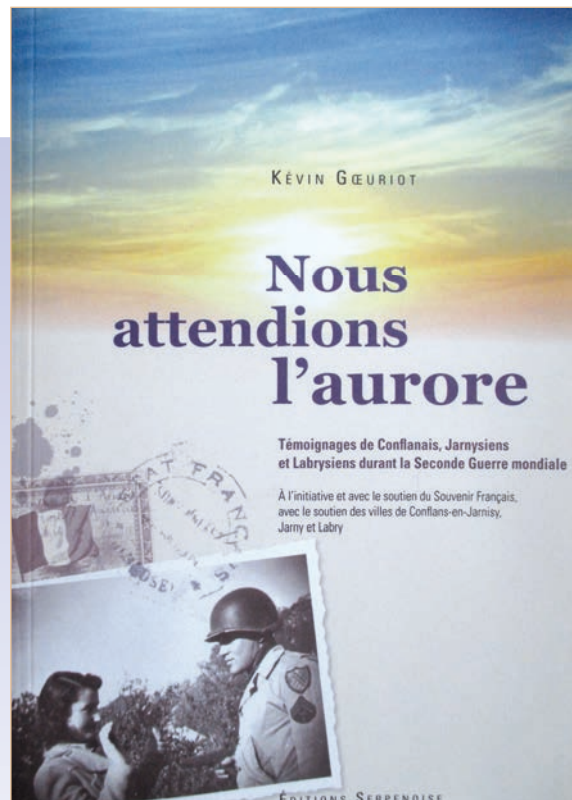
Très vite, il a donc paru nécessaire de recueillir, par écrit, chacun des témoignages. Kévin Gœuriot, alors étudiant en histoire, s'est collé à la tâche. Pendant quatre ans, il a recueilli les souvenirs d'une trentaine de personnes qui avaient connu la dernière guerre dans le Jarnisy. Prénommés René, Fernande, Gisèle ou Henri, ces personnes ont livré des récits poignants et souvent très émouvants.

L'ensemble des témoignages figurent dans un ouvrage intitulé *Nous attendions l'aurore*, paru fin juin 2010 aux éditions Serpenoise. Edité grâce au soutien des Villes de Conflans, Jarny, Labry et du Souvenir Français, ce livre est devenu un véritable pont entre les générations. Il permet aussi d'entretenir ce devoir de mémoire qui, évidemment, commence toujours par un devoir de savoir.

Cet ouvrage est disponible auprès du service culturel de la mairie au prix de 15 €, payable en espèces ou par chèque bancaire à l'ordre du Souvenir Français.



Pour retracer les événements et comprendre le passé, l'historien ne doit exclure aucune source. Photographies anciennes, témoignages, lettres : tout l'intéresse. Cette carte, écrite par un prisonnier français retenu en Allemagne, est l'un des nombreux objets consultables aux archives.



Édité en juin 2010 chez Serpenoise, *Nous attendions l'aurore* est un recueil de 29 témoignages qui évoquent la Seconde Guerre dans le Jarnisy. Outil nécessaire au devoir de mémoire, l'ouvrage se veut aussi être un pont entre les générations meurtries par la guerre et celles qui n'ont pas toujours conscience de la valeur de la paix.

Le paradoxe de l'historien

Mais en même temps, l'historien doit rester prudent. Si, pour la période de la Seconde Guerre mondiale, les sources demeurent nombreuses, voire pléthoriques*, elles nécessitent en effet, de la part de celui qui les aborde, un relatif esprit critique. La première remarque que l'on peut faire, vis-à-vis de ces documents, concerne leur manque d'accessibilité. Parce que la Seconde Guerre mondiale est encore relativement proche de notre actualité, certaines archives ne sont pas encore totalement accessibles. La loi votée le 15 juillet 2008 prescrit en effet un délai de communicabilité de 75 ans pour les documents émanant des services de la police judiciaire, pour les actes notariés ainsi que pour les registres d'état civil.

Pléthorique
en nombre excessif, surabondant

Certes, des dérogations sont généralement accordées par les services d'archives, mais il arrive parfois que l'historien ne puisse accéder à un document. Par chance, le "secret" des archives se dévoile peu à peu, pour ce qui est de la période 1940-1945.

À la question de la communicabilité des documents s'ajoute le fait que, dans de nombreux cas, les sources sont issues des particuliers. Ces derniers conservent encore, jalousement et précieusement, des documents intimes, poignants et émouvants. La charge émotionnelle que véhicule une lettre écrite par un grand-père ou l'habit rayé conservé par un ancien déporté explique que, dans bien des cas, les familles disposent encore de documents très intéressants. Interroger des témoins nécessite néanmoins de faire preuve de circonspection. Tous les souvenirs, en effet, ne sont pas

fiables. Tel témoin oublie un nom ; tel autre confond deux dates... Jusque dans les années 1990, collecter des témoignages sur une période aussi douloureuse que le fut la Seconde Guerre mondiale était une mission presque impossible. En effet, peu de témoins parlaient. Toutes les plaies n'avaient pas cicatrisé. Aussi, le travail de collecte des témoignages ne peut se faire que dans un "créneau" très restreint ; entre le moment où les témoins acceptent de se livrer et le moment où, hélas, ils disparaissent.

C'est en compilant les sources, en les questionnant et les critiquant que l'historien peut prétendre approcher une relative vérité. C'est, en somme, ce que nous avons fait pour proposer une rapide chronique des événements qui se sont produits à Jarny entre 1939 et 1945.

1939-1945 à Jarny : chronique d'une terre occupée

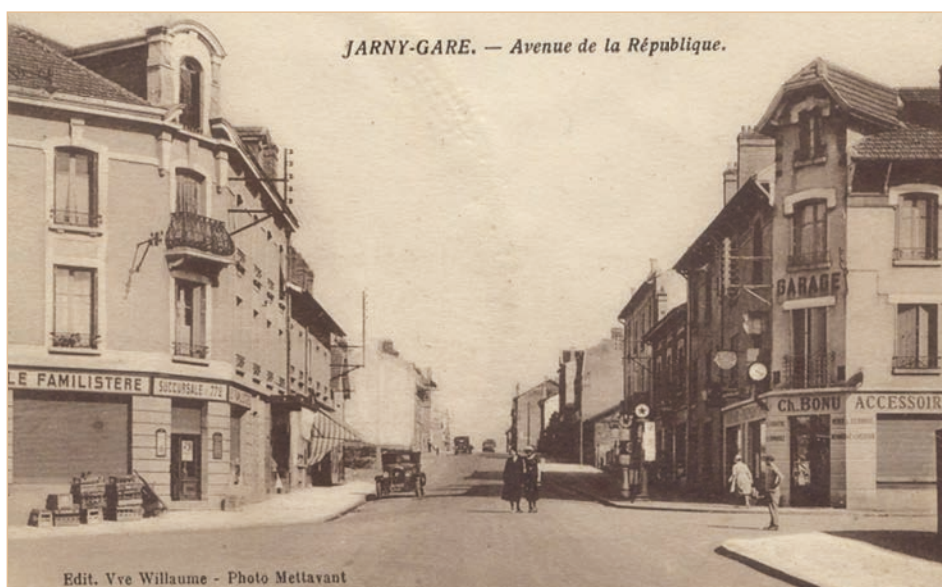
Un drôle de début de guerre

Après l'euphorie de la victoire et la lente phase de reconstruction, Jarny connaît, dans les années 1930, les effets de la crise économique. Les commerces, comme ici dans le quartier de la gare, tentent de vivre alors que déjà, en Allemagne, se profile l'ombre du nazisme.

On ne peut comprendre le récit des événements survenus durant la Seconde Guerre mondiale à Jarny si l'on n'a pas, au préalable, pris le temps de broser, en quelques lignes, un tableau de ce que fut l'entre-deux-guerres à Jarny. Martyrisée à l'été 1914, occupée par

l'ennemi pendant plus de quatre ans, la petite cité de Jarny peine, dans les années 1920, à se relever. Le souvenir des atrocités commises par les Allemands et le fait que nombre de bâtiments avaient été détruits le 25 août 1914 (l'église notamment avait été incendiée ; voir Jarny Patrimoine n°8) ajoutent encore à la tristesse, voire à la rancœur de certains Jarnysiens. Certes, des dommages de guerre ont été versés. Mais ils sont rarement suffisants. La commune de Jarny, dans les années 1920, s'occupe surtout du souvenir de ses morts et de la reconstruction.

Dans les années 1930, la crise économique née aux États-Unis finit par impacter l'Europe. À Jarny, les mines tournent au ralenti. Certains jeunes ouvriers, ne pouvant se faire embaucher sur place, vont travailler sur les chantiers de la ligne Maginot. Car à la même époque, l'Allemagne nazie commence à réarmer. Chacun s'attend à une nouvelle guerre. Et cette guerre, hélas, finit par arriver.



Le 1^{er} septembre 1939, Hitler attaque la Pologne. Immédiatement, la France et le Royaume-Uni répliquent en déclarant la guerre à l'Allemagne. Dans le Jarnisy, comme dans le reste de la France, l'ambiance est très tendue. Il faudra cependant attendre huit longs mois avant que la guerre ne

fasse ressentir ses cruels effets. De septembre 1939 au mois de mai 1940, la France opte en effet pour une stratégie défensive. Protégés derrière la très moderne ligne Maginot, nos soldats attendent. C'est cette période que quelques historiens ont pu qualifier de "drôle de guerre".



Probablement prise dans l'immédiat après-guerre, cette photographie nous montre l'actuelle avenue Wilson. Les lotissements n'étaient pas encore sortis de terre et le clocher, incendié en août 1914, avait été reconstruit dans l'entre-deux guerres.

Bien que n'ayant pas été prise dans le Jarnisy, cette photographie illustre la détresse des populations, lors de l'Exode du printemps 1940. Les moyens utilisés (vélos, voitures, chevaux parfois) trahissent la précipitation de ces départs incertains et bien souvent inutiles.

Le 10 mai 1940, tout s'accélère. Victorieuse sur de nombreux fronts, l'Allemagne se décide enfin à lancer son offensive sur la France. Alors que, dans le Jarnisy, les jeunes viennent tout juste de faire leur première communion, des chapelets de bombe s'abattent sur la ville et font d'importants dégâts. Site stratégique de premier ordre, la gare de triage est la principale cible de ces bombardements. Affolée par les bombardements et encore traumatisée par le souvenir des exactions commises en 1914, la population jarnysienne décide alors de fuir. C'est l'Exode. Écoutons Michel Pillot, alors âgé de douze ans, nous raconter ses souvenirs de cette période : *"Comme les Allemands avançaient rapidement, nous sommes partis, de crainte d'être pris dans les zones de combat. Mon grand-père avait une voiture. C'était encore assez rare en ce temps-là. Nous sommes allés jusqu'à Montier-en-Der, en Champagne, où nous avons d'ailleurs été bombardés [...] On faisait des étapes ; on avançait en fonction de la progression allemande dont on essayait de se tenir au courant. Cela avait des airs d'aventure : on dormait dans les fermes, on vivait un peu au jour le jour. Ceux qui n'avaient pas voulu partir ont gardé la ferme pendant les trois semaines de notre départ"*.



Témoignage émouvant, qui ne doit pas faire oublier que, pour l'immense majorité des Jarnysiens, ce départ vers un ailleurs très incertain s'est fait en charrette, à vélo ou même à pied. Quelques habitants enfin ont pu fuir en train, la sncf ayant affrété plusieurs voitures qui, toutes, n'iront pas plus loin que Provenchères-sur-Fave, dans les Vosges.

Voyage pénible, fuite en avant, l'Exode est d'abord motivé par le souvenir de la dernière guerre. En outre, ce voyage

aux allures d'épopée se solde, pour la plupart des Jarnysiens, par un double constat d'échec. Échec des armées françaises tout d'abord. Le 22 juin 1940, la France signe l'armistice. L'Allemagne, dès lors, occupe le territoire. Pour la plupart des Jarnysiens exilés, le retour est un instant pénible. Les maisons, dans bien des cas, ont été pillées par ceux qui avaient choisi de rester au pays. Un drame qui, après guerre, restera longtemps cause de discorde.

Quatre années de souffrances et de privations

Beaufragte
mot allemand signifiant chargé
de mission

Prolixe
qui se perd en détails inutiles,
en développements superflus



Durant l'occupation, la quasi-totalité des produits de première nécessité est rationnée. Les tickets d'alimentation, tout comme les cartes de vêtements, deviennent indispensables. La plupart des personnes qui ont connu l'occupation se souviennent d'avoir souffert du froid et de la faim.

À u début de l'été 1940, les Allemands prennent donc possession d'une large moitié nord de la France. À Jarny, ils installent la Kommandantur au centre-ville, dans les actuels locaux du Trésor public. Grâce à cet office, les Allemands peuvent surveiller l'ensemble de la vie jarnysienne. Les instances traditionnelles ne sont pas supprimées pour autant : le maire de Jarny et le conseil municipal continuent d'exercer leurs fonctions en faisant face, souvent, à de difficiles cas de conscience. Parallèlement à la Kommandantur, les Allemands installent un autre bureau de police à Conflans. La Gestapo quant à elle, a son bureau à Briey. On sait également que les mines de fer du Jarnisy sont exploitées, à partir de 1940, au profit de l'Allemagne, par un **Beaufragte*** directement mandaté par le Reich.

Désormais contrôlée par cet important dispositif, la population jarnysienne n'a pas d'autre choix que de subir. La plupart des témoins ayant vécu cette période se souviennent du climat de méfiance et de la grande insécurité qui règne alors dans la région. Chacun craint d'être dénoncé. Chacun se méfie du marché noir, des nazis et de leur terrible Gestapo. En outre, à compter de 1940, des tickets de rationnement sont mis en place. Ils seront la cause d'une véritable disette, à propos de laquelle les témoignages sont souvent très **prolixes***. Car tout, à l'époque, est soumis au rationnement : le pain bien sûr, mais aussi les œufs, la viande, le fromage, les vêtements, le papier, l'essence, etc.

Toutes les personnes qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale à Jarny se souviennent également d'avoir eu faim et froid. Pour pallier au manque, beaucoup se sont mis à cultiver quelques lopins de terre ou à se débrouiller par leurs propres moyens. Michel Gand par exemple, se souvient d'être allé, à plusieurs reprises, jusqu'à Billy-sous-les-Côtes, sur un vélo dont les pneus sont remplacés par d'épais tuyaux en caoutchouc. Là, chez un fermier qu'il connaît bien, il reçoit quelques œufs, du lait, un peu de beurre et de viande. Georges Rousseau se souvient quant à lui de son costume de communiant, donné à un cousin en échange d'un jambon. Par mesure d'économie, les élèves de l'actuel collège Alfred Mézières sont entassés dans une classe unique. Le poêle est alimenté par les élèves qui doivent, chaque matin, apporter une bûche de bois.

Mais il n'y a pas que la nourriture et le chauffage qui font défaut pendant la guerre. Dans de nombreuses familles en effet, le père est absent. Capturés au printemps 1940 et retenus prisonniers en Allemagne, travailleurs enrôlés pour le terrible Service du Travail Obligatoire (STO), nombreux sont les Jarnysiens qui passent la guerre en Allemagne. Pour tenir et pour garder le moral, ils écrivent. Mais, le papier est rationné. Alors ils vont à l'essentiel. Ils griffonnent, à l'aide d'un crayon mal taillé, quelques mots réconfortants qui, hélas, mettent parfois des semaines à arriver à leur destinataire.

Collaborateurs et résistants

Dans un contexte aussi difficile, les populations réagissent de différentes manières. Si l'immense majorité des Jarnysiens semble avoir "attendu" que la guerre se passe, quelques-uns en revanche, paraissent profiter de la situation en n'hésitant pas à s'associer, plus ou moins ouvertement avec les Allemands. Très rares sont les documents et les témoignages qui évoquent la collaboration à Jarny. Malgré tout, certains Jarnysiens ont fait le choix de collaborer. Parmi les "collabos", il convient de citer, en premier lieu, la police française. Très

impopulaire auprès de la population du Jarnisy, ces miliciens, que l'on appelle, à l'époque, les "Pétain" sont souvent plus violents que les Allemands eux-mêmes. Il semblerait que c'est à eux que l'on doit imputer l'arrestation des quelques familles juives de Jarny. Antoine Laborderie évoque de son côté le cas d'un autre collaborateur Jarnysien, que chacun appelle "le marchand de pâtes" et qui a étrangement fait fortune dans l'immobilier pendant la guerre. Chacun disait de lui, à cette époque, qu'il possédait l'ensemble des maisons situées entre

l'église et la Kommandantur. Le cas de cet homme est révélateur. Son nom a été plus ou moins effacé de la mémoire collective et nul ne sait véritablement en quoi consistait son action de collaboration ; ce qui pose une question essentielle : où s'arrête et où commence la collaboration ? Conduire un train rempli de matériel allemand ou renseigner un officier nazi qui demande son chemin sont deux actions qui ne peuvent être mises sur le même plan que la délation ou l'engagement volontaire dans les armées du Reich.

Aux collaborateurs, on a l'habitude d'opposer les résistants. Là encore, quelques précisions s'imposent. La résistance, dans le Jarnisy comme ailleurs, a pu prendre des formes très diverses. Sabotage de trains et de matériel, ravitaillement de maquisards, aide aux prisonniers, fabrication de faux-papiers ou même engagement dans les Forces Françaises de l'Intérieur : tout n'est pas à mettre sur le même plan. D'emblée, il est à noter que la population cheminote a très tôt fait acte de résistance. Disposant de moyens efficaces pour gêner la logistique allemande et souvent convaincus idéologiquement de l'ignominie du nazisme, les ouvriers du dépôt de Conflans-Jarny se lancent, dès 1940, dans des actes de sabotage. Pour d'autres, la résistance s'incarne à travers les réseaux de passeurs. La proximité de la frontière (entre 1940 et 1945, l'Alsace et l'actuel département de la Moselle sont une nouvelle fois annexés au Reich) pousse plusieurs Jarnysiens à faire acte de résistance. Dès 1941 en effet, une importante filière de passeurs s'est mise en place dans le Jarnisy. Les membres des familles Bonino, Gnemmi et Chambille en sont les principaux acteurs. Mais suite à l'infiltration du réseau par un faux prisonnier originaire de la région d'Hayange, l'organisation est démantelée. Le 28 mars 1942, une rafle est opérée à Jarny. Les familles Chambille, Gnemmi et Bonino sont alors arrêtées, emprisonnées à Briey avant d'être transférées en Allemagne, dans les camps de concentration.

Aux saboteurs et aux passeurs, il convient d'ajouter les maquisards. Les raisons qui ont pu pousser certaines personnes à prendre le maquis sont très diverses. Certains le font par pure conviction. D'autres, pour fuir le STO. La plaine de la Woëvre offrant assez peu de caches pour ces derniers, c'est surtout sur le plateau des hauts de Meuse que l'on assiste à la création d'un petit maquis. Monsieur Perrin, instituteur à l'école Alfred Mézières et chef du réseau "Libé-Nord" a notamment pris part à ce maquis, au même titre que Léonce Henri Beaumont, alors gendarme à Jarny. Tous deux participeront à la libération de Jarny, dans les premiers jours de septembre 1944.

Bien évidemment, les nazis traquent impitoyablement tous ceux qui s'opposent à leur idéologie. Certains seront déportés vers les camps de concentration. D'autres ont failli être fusillés. L'évènement est totalement oublié aujourd'hui. Mais au matin du 1er septembre 1944, un Jarnysien enhardi par l'approche des Américains, décide de peindre son chien aux couleurs de la France. À la vue de l'animal, les Allemands, pensant à une provocation, décident de s'en prendre à la population. Ils regroupent ainsi une quarantaine d'otages qu'ils font aligner le long du mur du docteur Bastien, au centre-ville de Jarny. Une mitrailleuse est mise en batterie. Trente ans après les tragiques évènements du 26 août 1914, un nouveau massacre s'apprête à être commis quand Madame Barbé, tenancière de la Concordia et originaire du Luxembourg, parvient à engager la conversation, en allemand. À force d'arguments, la dame finit par convaincre les nazis de l'inutilité d'un tel crime. La fusillade de Jarny n'aura finalement jamais lieu. Quelques jours plus tard, la ville est libérée.

À proximité de la frontière avec le Reich, Jarny a été un foyer de résistance assez actif. Passeurs et saboteurs ont joué un rôle non négligeable durant la libération. Ici, deux soldats FFI photographiés à Jarny, le 3 septembre 1944. À droite, il s'agit de Léon Karbowskiack, originaire de Boulogny, employé comme apprenti boucher chez Veiller à Jarny. Son compagnon n'a pu être identifié.



La résistance au dépôt de Conflans-Jarny

Les cheminots ont joué un rôle important dans la résistance. Au dépôt de Conflans-Jarny comme ailleurs, les actions de sabotage visaient à désorganiser la logistique des Allemands. René Bodson, se souvient d'avoir participé à quelques actions :

“Dès mon retour de Neuves-Maisons et jusque 1942, j'ai été employé à la brasserie de Jarny. C'est là que j'ai commencé à m'engager dans la résistance. Cela avait commencé par de petits sabotages, comme le fait de mettre des détergents dans les fûts de grenache destinés aux Allemands. Puis, rapidement, cela a pris une autre dimension [...]

En 1942, je suis entré comme employé au chemin de fer. Je m'y suis fait des camarades avec lesquels nous avons pris l'habitude d'aller, pendant la pause de midi, saboter des wagons. Nous ne faisons pas cela pour le plaisir de casser, mais bien pour désorganiser les Allemands. En somme, on disait à notre manière que l'on ne se soumettait pas à ces brutes venues d'outre-Rhin. Quant à savoir en quoi consistaient ces sabotages, c'était bien simple : munis d'une pompe à vélo, on allait tirer l'huile des boîtes d'essieu sur les wagons à l'arrêt. Puis on remplaçait l'huile par du sable. Inutile de dire que les wagons ne roulaient plus si bien après. Parfois, cela nous arrivait de couper les freins à moitié ou de changer les panneaux de destination sur les convois qui n'avaient pas encore été triés...”*

En février 1944, René Bodson fuit le Service du Travail Obligatoire (STO) et prend le maquis, en Corrèze. Il participera héroïquement à la libération de la France et combattrà jusqu'en Allemagne.

Essieu

pièce supportant les roues d'un véhicule à ses extrémités, disposée transversalement sous le véhicule

Liesse
joie débordante

Escarmouche
combat localisé, de courte durée,
entre de petits groupes armés ennemis

Libérations

La libération de Jarny est relativement bien connue des historiens. Les sources ne manquent pas et la population locale, libérée du joug allemand, n'a pas hésité à immortaliser, à travers la photographie notamment, ces historiques instants de [liesse](#)*.

Au cours de l'été 1944, le Jarnisy fait l'objet d'importants bombardements alliés. Ces derniers cherchent en effet à désorganiser la logistique allemande en concentrant leurs frappes sur le dépôt et la gare. Le 11 août a lieu un important bombardement sur le nœud ferroviaire de Conflans-Jarny. Monsieur Noël, dentiste à Jarny-gare perd d'ailleurs la vie au cours de cette attaque.

Après avoir été stoppés dans la Woëvre en raison d'un approvisionnement défaillant en carburant, les Américains finissent par entrer dans le Jarnisy au tout début du

mois de septembre 1944. Ils sont aidés par quelques groupes de résistants, au premier rang desquels figurent les membres du maquis des Hauts de Meuse. Les Allemands, qui entendent défendre coûte que coûte la frontière du Reich (qui, comme pendant la première annexion, correspond à la limite entre la Moselle et la Meurthe-et-Moselle) opposent une certaine résistance. Le 3 septembre, une [escarmouche](#)* a d'ailleurs lieu à Jarny, aux abords du passage à niveau situé sur la route de Doncourt. Ce jour-là, une voiture de résistants traverse Jarny et s'engage sur la Route Nationale 3, afin d'effectuer une reconnaissance en direction de Metz. Elle se heurte vite à une troupe d'Allemands qui ouvre le feu. Léon Marx, jeune résistant originaire du pays de Thionville, est blessé à mort. Son corps est déposé à la salle des fêtes communale. Il est le dernier mort de cette guerre, à Jarny.

Cette jeep a été photographiée dans la campagne du Jarnisy en septembre 1944. Les Américains sont manifestement accueillis avec les sourires de la population locale.



Le mercredi 6 septembre, le Jarnisy est libéré par les Américains du XX^{ème} corps. Les personnes qui ont vécu ces instants se souviennent toutes des convois de jeeps et des camions du haut desquels les gis distribués du chocolat, des chewing-gums, du coca-cola ou encore des cigarettes. Ambiance de fête, liesse générale qui se doit, une fois de plus, d'être nuancée. Car les Américains ne se comportent pas toujours correctement. Ils n'hésitent pas en effet à réquisitionner certains meubles et à imposer leurs propres lois. Jean Simon nous rapporte par exemple que quelques Américains sont venus à la gendarmerie de Jarny, revolver au poing, afin d'intimider les gendarmes qui tentaient de faire restituer à leurs propriétaires des machines à écrire dérobées pendant l'occupation. André Vietti, de son côté, évoque le cas de soldats américains qui préfèrent détruire leurs rations de nourriture plutôt que de les laisser à la population locale qui, hélas, continue à souffrir de la faim.

À l'automne 1944, les Allemands opposant une importante résistance sur les côtes de Moselle, le Jarnisy devient une sorte de base arrière pour les combats qui se

jouent autour de Metz. D'importants dépôts de munitions sont constitués dans le secteur et certains Jarnysiens sont même engagés pour servir de guides aux troupes américaines qui tentent de franchir la Moselle. Durant l'hiver 1945, la bataille des Ardennes fait même craindre aux Lorrains un possible retour des nazis. Mais le sort des armes tourne en faveur des Américains qui, rapidement, progressent en direction de l'Allemagne. Le 30 avril 1945, Hitler se suicide dans son blockhaus, à Berlin. Une semaine plus tard, à Reims, le général allemand Jodl signe l'acte de capitulation de l'Allemagne. En Europe, la guerre est finie.

Mais la fin de la guerre ne signifie pas la fin des difficultés. Sur le plan matériel tout d'abord, il est à noter que les tickets de rationnement perdurent... jusqu'en 1949 ! Sur le plan affectif, nombreuses sont les familles en deuil. Car à la libération du Jarnisy succède la terrible libération des camps. Camps de prisonniers bien-sûr (et ces derniers ont tendance à revenir un peu au compte-gouttes), mais aussi camps de la mort. Ce n'est qu'à cette époque que l'on découvre l'horreur du système

concentrationnaire nazi. À Jarny, quelques déportés sont de retour. Émile Chambille est l'un d'eux. À l'instar du matricule 94590-30357 tatoué sur son bras, il n'a jamais pu effacer de sa mémoire les atrocités vécues dans les camps nazis. Au total, ce sont 101 personnes originaires du Jarnisy qui ont laissé leur vie dans ces camps sordides où l'on tuait par le travail.

Et puis la fin de la guerre a aussi été témoin d'une autre forme de libération. Libération de violence, d'injures et de souffrances. Rites expiatoires que les historiens qualifient, assez faussement d'ailleurs "d'épuration". Jarny, hélas, a connu ces scènes terribles. Seuls les témoignages peuvent apporter quelque éclairage sur l'épuration. Mais les témoins, bien sûr, évoquent difficilement le cas des femmes tondues. Nous ne savons pas précisément ni leur nombre, ni leur identité (si tant est que cela doive se savoir). Suspectées d'avoir eu des relations avec l'ennemi, d'avoir collaboré ou d'avoir trempé dans une affaire plutôt sombre, ces malheureuses ont été tondues et promenées sur la place publique. Un témoin confie qu'un frère est allé jusqu'à tondre sa propre sœur.

La Seconde Guerre mondiale à Jarny : un patrimoine discret mais émouvant

Les monuments aux morts

La Ville de Jarny conserve plusieurs traces intéressantes de la Seconde Guerre mondiale, au premier rang desquelles se trouvent, évidemment, les monuments aux morts. Actuellement, quatre monuments célèbrent, à Jarny, le souvenir d'événements survenus pendant la période 1939-1945. Le monument du square Toussaint, déplacé en 2007, est peut-être le plus célèbre et le plus emblématique de tous. Érigé en 1919 grâce à une souscription publique, ce monument aurait subi une mutilation pendant la Seconde Guerre. Plusieurs témoins affirment en effet que le fusil que tient le Poilu représenté sur le piédestal aurait été brisé lors d'un bombardement, en 1944. Le fait, impossible à vérifier, appartient peut-être à la légende. Toujours est-il que le

fusil n'a jamais été réparé. Au pied du monument, deux stèles de marbre rendent hommage aux Jarnysiens morts pendant la Seconde Guerre mondiale. On y trouve 56 noms, parmi lesquels figurent huit soldats mobilisés, douze maquisards, deux membres des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), quatre personnes mortes au STO, vingt-six déportés et quatre civils.

Au monument du square Toussaint, il faut ajouter celui des déportés, situé à proximité immédiate du cimetière. Véritable **mégalthé*** de marbre gris, orné en son centre d'une figure de bronze représentant un déporté, en sabots et torse nu, tenant dans ses mains une pelle et la palme des martyrs, ce monument rend hommage aux 101 déportés originaires du Jarnisy

Mégalthé

monument érigé avec un seul ou plusieurs blocs de pierre assemblés



Aujourd'hui déposé sur la tombe de Monsieur Antonin Erl, ancien résistant, ce bas-relief est le seul vestige du premier monument érigé en mémoire des déportés du Jarnisy, et détruit en 1960 par une voiture américaine, dont le conducteur était ivre.

et morts dans les camps nazis. Il est inauguré en 1960, pour remplacer un autre monument, construit en 1948 le long de l'avenue Wilson. Ce premier monument, dont l'iconographie était particulièrement riche, est détruit une dizaine d'années plus tard par une voiture américaine dont le conducteur était ivre. Seul le bas-relief représentant un déporté en habit rayé subsiste : il a été déposé sur la tombe de M. Antonin Erl, dans le cimetière principal.



L'actuel monument des déportés, inauguré en 1960 pour remplacer l'ancien mémorial initialement implanté en bordure de l'avenue Wilson, frappe par son style austère et dépouillé. Il est un poignant hommage aux 101 personnes originaires du Jarnisy décédées dans les camps nazis.



Les cheminots ayant également payé un lourd tribut pendant la Seconde Guerre mondiale, il était normal qu'un hommage leur soit rendu. La gare de Conflans-Jarny arbore, sur le quai principal, une plaque discrète sur laquelle figurent 25 noms de cheminots originaires du Jarnisy et ayant été tués pendant la dernière guerre. Régulièrement fleurie, cette plaque devant laquelle passent tant de voyageurs est un élément essentiel du patrimoine jarnysien.

La gare de Jarny rend également hommage à ses cheminots qui, pendant la dernière guerre, se sont engagés dans la résistance. La plaque, aujourd'hui encore, continue d'être régulièrement fleurie.



Une dernière plaque, enfin, se doit d'être évoquée. Totalement méconnue des habitants de Jarny, elle se trouve dans l'avant-cour de la gendarmerie. Cette plaque de marbre gris-rose rend hommage à Léonce Henri Beaumont, gendarme qui, par conviction, s'était rallié au petit maquis qui s'était formé sur les hauts de Meuse. Là encore, cette plaque, particulièrement discrète, mérite une place dans la mémoire collective des Jarnysiens.

Discrète et presque inconnue du grand public, cette plaque se trouve à l'entrée de la gendarmerie de Jarny. Elle rend hommage à Léonce Henri Beaumont, ancien gendarme qui a pris le maquis, avant de participer à la libération.

Sur les traces du passé

Aux monuments qui viennent d'être cités, il faudrait ajouter les monuments disparus voire ceux qui n'ont jamais été érigés. Jusqu'à la destruction du carreau de la mine de Jarny dans les années 1980, une plaque rappelait le destin tragique du jeune résistant Léon Marx, décédé dans l'après-midi du 3 septembre 1944 lors d'une rixe avec les unités allemandes qui se repliaient sur Doncourt. Nous ne disposons, hélas, d'aucune photographie de cette plaque de marbre qui, vraisemblablement, était apposée le long d'un des murs d'enceinte de la mine, à proximité immédiate du passage à niveau. L'histoire ne dit pas non plus pour quelles raisons la plaque n'a pas été remise.

Il en va de même pour ce qui s'est passé à proximité de la ferme Sainte Catherine, sur la route de

Jarny à Mars-la-Tour. Antoine Laborderie évoque ce drame en ces termes : *"Je me souviens qu'une fois que je me promenais au bois de Grisières, dans le val du fond de la cuve, mes camarades et moi avons aperçu une remorque américaine, sur laquelle était tendue une bâche. En nous approchant, on a remarqué, sous la bâche, une série de bottes allemandes. Nous y sommes retournés le lendemain. La remorque était vide et, à côté, la terre avait été retournée".* Que s'est-il passé le long du ruisseau ? Exaction sommaire ? Fusillade ?

Il est nécessaire que chacun entretienne, selon ses moyens, le devoir de mémoire. Les familles possèdent souvent, encore, quelques objets émouvants hérités de la guerre. À l'instar de ce morceau de cuir sculpté par un prisonnier de guerre français, tous ces objets méritent d'être conservés avec le plus grand soin.



Il n'est pas facile de se souvenir.

Comme le notait très justement Winston Churchill :

"un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre".

Ce neuvième numéro de *Jarny Patrimoine* a été rédigé par Kévin Gœuriot. Professeur d'histoire et de géographie au collège de Kédange-sur-Canner, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de la Lorraine. Actuellement, il travaille à la rédaction de son premier roman historique, qui évoquera l'incorporation de la Lorraine à la France en 1766.

Jarny Patrimoine n° 9 - Supplément Jarny Mag - juin 2015

Directeur de la publication : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication/Culture/Vie citoyenne

Crédit photos : Ville de Jarny et Kévin Gœuriot

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 200 exemplaires sur papier recyclé